



EXPLOITATION ANIMALE

Porcs, moutons et veaux pour le marché

Dans le rapport que le Commissaire canadien en Industrie animale vient de publier sur le classement des bestiaux expédiés aux cours à bestiaux ou aux sauteurs, nous puissions les notes suivantes.

Nos expéditions de porcs accusent une avance notable sur celles du mois correspondant de l'année dernière, et pour les trois premiers mois de 1934 nos consignations dépassent de 3948 têtes celles de la même période de 1933.

Sur 4866 porcs dont 3215 sont allés aux cours à bestiaux et 1651 aux salaisons, 430 têtes ou 9% des sujets ont été classés "select", 1593 porcs ou 32½% "bacon" et 1578 têtes ou 32%, porcs à étal. La balance, soit 27%, est allée aux diverses catégories inférieures.

Les comtés en avance sur l'an dernier pour les expéditions de porcs de marché sont ceux d'Arthabaska, Bagot, Brome, Châteauguay, Hull, Labelle, Laprairie, Laval, Lotbinière, Matane, Mégantic, Pontiac, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Soulanges, Stanstead, St-Hyacinthe, St-Jean, St-Maurice, Deux-Montagnes, Vaudreuil et Yamaska.

Ontario est en recul sur ses expéditions pour le mois de mars. Elles se chiffrent par 90628 têtes contre 95875 pour mars 1933. Les sujets ont été classés ainsi: 24618 ou 27%, "select"; 48403 ou 57% "bacon"; 10474 ou 11%, porcs à étal. Pour les trois premiers mois de l'année 1934, Ontario accuse un recul sur l'année précédente de 32358 têtes.

Pour les veaux nos expéditions sont inférieures à celles de l'an dernier. De janvier à avril, elles s'élevaient cette année à 9532 têtes à rapprocher de 9760 en 1933. Le total pour mars seulement est de 3225 veaux contre 3535 l'année dernière. Il en est de même pour les agneaux et les moutons. Nos envois ont été de 395 sujets contre 614 l'an dernier.

Si vous suivez nos pages de prix chaque semaine, nous les croyons très à point, vous n'êtes pas sans observer que le prix du porc se maintient assez bon. Encore la semaine dernière le porc commandait un prix inférieur seulement d'une fraction de sou au prix de 1934 à 83¢. Il est heureux que plus de nos cultivateurs soient en état de profiter de ce marché.

Récemment M. E. A. Howes, de la faculté de l'Agriculture à l'Université de l'Alberta publiait dans "Scientific Agriculture" une intéressante conférence dont nous extrayons le passage suivant:

UN ELEVEUR D'OCCASION

"Le jeune cultivateur de demain aura cessé, je crois, d'être un éleveur d'occasion. Vous savez ce que je veux dire—un homme qui se lance dans l'élevage des porcs lorsque le lard se vend cher et qui le quitte brusquement pour se lancer dans autre chose lorsque les marchés sont encombrés de porcs et que les prix baissent. Si le blé se vend cher, il

(Suite à la page 219)

Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

SURVEILLONS LES BETES A PATATES.

C'est généralement quand le début de la saison a été sec que les insectes ravageurs affluent en abondance. C'est le cas de la température cette année et il est à prévoir que nos récoltes seront sérieusement affectées. Parmi les plus dangereux, il y a la mouche à patates qui commence ses dégâts dès que les jeunes plants sortent de terre, soit de 3 à 4 semaines après la plantation.

Pour s'en défendre, dès leur apparition, il faudra se hâter de les empoisonner par un arrosage spécial en faisant dissoudre une livre de vert de Paris et 1½ livre d'arséniate de plomb dans 40 gallons d'eau, ou encore 3 livres d'arséniate de plomb seul dans la même quantité d'eau. A cette époque, ce sont celles qui ont hiverné dans le sol qui sont à craindre puisque chacune d'elles peut pondre de 500 à 1000 œufs.

Il est donc très important de les détruire avant même qu'elles aient commencé la ponte pour enrayer leur multiplication et mieux protéger les jeunes plants contre ces ennemis.

L'ENTRETIEN DU RUCHER EN JUIN.

La production du miel dépend grandement des soins donnés aux abeilles à la fin de mai et en juin. Le manque de nourriture durant cette période retarde l'élevage du couvain et compromet la récolte de miel de trèfle. C'est donc le temps de visiter de nouveau chaque colonie et de donner des provisions s'il y a lieu. Si vous n'avez pas de miel disponible, donnez du sirop fait de 2 parties de sucre et 1 partie d'eau. S'il y a du miel operculé, brisez quelques-unes des opercules et placez ces rayons près du nid à couvain. Les colonies faibles pourraient être renforcées en leur donnant un rayon de couvain qui est déjà en train d'éclore des

abeilles provenant d'une très forte colonie.

Aussitôt que la ruche est bien remplie d'abeilles, il faut y ajouter une autre chambre à couvain par-dessus la première pour donner plus de place à la reine et obtenir une production maxima de couvain.

LA CONFECTION D'UNE PFLOUSE.

La première condition à remplir est de préparer le terrain par un labour profond afin de l'ameublir suffisamment et par là permettre une meilleure reprise de la graine. Si le terrain est rocailleux ou incapable de faire germer la graine, il est nécessaire d'ajouter 3 à 4 pouces de terre franche. Aussitôt que le sol est émiétté, c'est l'heure propice de niveler le terrain et de lui donner la pente que l'on veut pourvu qu'il n'y ait pas de mottes afin d'employer régulièrement la coupeuse à gazon. Le roulage doit être fait avant le semis afin de rendre le terrain plus compact et le semis plus régulier. Il est également bon de rouler après l'ensemencement afin d'établir un meilleur contact entre la graine et le sol et de hâter la germination.

Si des engrais sont appliqués, ils doivent être bien mélangés au sol. Le fumier a l'inconvénient d'apporter avec lui nombre de mauvaises graines. Mieux vaut ajouter plutôt du superphosphate au taux de 300 livres à l'acre lors de la préparation du terrain et l'arroser avec une solution de 3 livres de nitrate de soude dans 40 gallons d'eau dès que l'herbe est longue de 1 à 1½ pouce.

Tant qu'au semis, il est recommandable de s'en tenir au mélange offert en vente par les maisons de commerce.

Il est bon d'arroser peu souvent mais beaucoup à la fois, et couper l'herbe régulièrement pourvu qu'elle ne soit trop rasée à l'automne. L'herbe longue constitue un matelas de protection pour la jeune plante contre l'hivernement.

ST-ISIDORE, patron des laboureurs

L'Eglise dans sa bonté maternelle a donné des patrons non seulement aux nations mais aussi aux diverses classes de la société. Ainsi les musiciens sont fiers de trouver un modèle en Ste-Cécile. De leur côté, les avocats peuvent invoquer St-Yves. Et les automobilistes! Ils ont confiance à St-Christophe. Son effigie est à sa place à l'intérieur d'un Ford V8, d'un Chevrolet, d'un Chrysler du type "air flow", bref dans toutes les marques de chars qui puissent exister. L'image de St-Christophe est donc une garantie contre les accidents pourvu que la personne au volant n'ait pas la folie de la vitesse.

Eh bien, cultivateurs, avez-vous déjà songé que vous possédez vous aussi un puissant protecteur? Permettez que je vous le présente. C'est St-Isidore. Je l'appelle votre agronome du ciel. Confiez-lui sans crainte vos tracas et vos ambitions. Vous désirez réussir? Très bien!

(Suite à la page 219)

AU POTAGER

Le chou-fleur

La culture du chou-fleur demande un soin tout particulier elle exige même du maraîcher qui se livre à cette culture des connaissances particulières, en tout cas plus que le réclame la moyenne des autres plantes du potager, si on veut produire quelque chose de très bien.

Il est important de s'assurer la graine de premier choix, précaution élémentaire d'ailleurs et qui s'applique à toutes les cultures. Le sol qui doit recevoir les plants doit être riche en humus, c'est-à-dire un terrain dans lequel on aura enfoui au moyen de la charrue une récolte verte ou une bonne fumure. Un excellent moyen de stimuler la croissance consiste à appliquer environ tous les dix jours du nitrate de soude, au taux d'une demi-cuillerée à thé par plantule, en augmentant graduellement la dose jusqu'à une cuillerée et demie par plant. On fera ces applications jusqu'au moment où le chou commencera à pommer. Il faudra prendre bien soin que le nitrate de soude ne touche ni aux tiges ni aux feuilles. Il faut que la terre soit bien tassée au pied; cultiver fréquemment mais superficiellement. En attachant les feuilles sur la fleur, la tête blanchit plus vite. Lorsqu'il fait chaud la pomme peut blanchir dans trois jours, mais cela peut prendre environ une semaine si la température se maintient au frais, et quelque fois jusqu'à deux semaines en automne. Les longues périodes de temps froid et les grandes sécheresses nuisent considérablement à cette récolte.

Le pommier sauvage et ses méfaits

Les pommiers sauvages donnent asile à toutes sortes de fléaux du verger; la pyrale des pommes, le kermès coquille d'huître, le ver de la pomme ou "ver chemin de fer", la tordeuse de la feuille, différents insectes qui se nourrissent des feuilles et d'autres. Leur tronc, leurs branches, leurs feuilles et leurs fruits, sont des foyers de propagation pour ces insectes nuisibles qui se portent de là sur les arbres du verger. Eparpillés comme ils le sont dans les pâturages du fond de la ferme et le long des rangées de clôture, ces pommiers sauvages, presque toujours mal entretenus, broussailleux, laids à voir et tout à fait inutiles pour la production des fruits, constituent un danger constant pour les vergers cultivés sur les champs voisins. Il y a un service qu'ils peuvent rendre cependant. Le bois de pommier fait un bon combustible, et cette année où que la neige a empêché tant de cultivateurs de couper leur bois dans les forêts, on pourrait songer à abattre et à utiliser ces arbres qui sont dangereux pour les vergers de la ferme. La Division de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui fait une guerre sans trêve à ces insectes, fait remarquer que cet hiver au Nouveau-Brunswick les branches des pommiers sauvages portaient un grand nombre d'œufs de chenilles à tente, ce qui fait prévoir une forte invasion de ces insectes en juin.

COMMENT Y REMEDIER PAR L'ANNONCE.—PUBLICATION DE RECETTES.—BONS ETALAGES.—COOPÉRATION, ETC.

Suivant le point de vue se place on dira d'un article est en surproduction ou demandé. Qu'un industriel des producteurs d'une sorte comme les oranges, par exemple, une diminution de consommation de leurs produits d'année en année, et de rechercheront un moyen de réduire la consommation. Ils prépareront à combattre la production et les prix ruineux. Le Canadien mange tout autre l'ordinaire mais la variété est telle qu'une offre éffrénée entre en jeu. Des particuliers voient déjà à craindre le choix du consommateur recourt à la publicité sous ses formes, journaux, revues, des pancartes, panneaux et étalages. Ces annonces en relief la valeur intrinsèque des aliments, leur richesse en vitamines, leur valeur économique, leurs qualités aux points de santé et d'appétit. Cette méthode joue encore un autre rôle tant qu'elle agit comme aide-mémoire constant, et influençant les pensées des désirs de la ménagère et consommateur.

Un autre mode efficace de propagande consiste dans la publication d'articles publicitaires culièrement dans les revues par la femme, préparées par des autorités en alimentation diététique, expliquant la valeur et les avantages d'un produit en particulier au point de nutrition. Ainsi, par exemple, les pommes de terre possèdent de vitamines "A", un grand nombre de vitamines essentielles à la vie et à la santé, sels qui exercent un effet puissant sur le système; les ménagères qui pourtaient de la santé des leurs enfants. De tels articles exercent une influence sur la diète.

Un autre mode de propagande efficace lui aussi, c'est la publication de recettes où se trouvent produit annoncé. Les des pamphlets intitulés "50 façons d'apprêter la pomme de terre pour 50 jours" par les producteurs de terre de l'Etat du Pennsylvanie du Collège d'Agriculture de Wisconsin, il y a quelques années, fut une idée splendide. Les consommateurs pour guérir de pommes de terre cuites ou bouillies. On de nouvelles façons de ce produit; lesquelles satisfaisantes sans doute de tout autre.

L'industrie laitière nous fournit un exemple de ce qui peut être accompli dans ce domaine. Les "Coopératives Laitières", finaux producteurs et les marchands ont entrepris des campagnes de publicité efficace dans plusieurs